



EURÊKA 2.0!

par Martin Vetterli, président de l'EPFL

## L'économie du coucou

Où nous apprenons que les nouveaux géants du numérique se comportent un peu comme des coucous, qui implantent leurs logiciels dans des économies existantes.

Il y a quelques années, j'ai repéré un coucou en marchant dans la forêt. Non content de pondre ses œufs dans des nids construits par d'autres, cet oiseau futé leur laisse aussi le soin de nourrir ses petits. Cela m'a donné à réfléchir et, comme la numérisation me trottait sans arrêt dans la tête, j'ai réalisé que certains acteurs de la nouvelle économie se comportaient un peu comme des coucous numériques.

Un exemple pour illustrer mon propos. Lorsque vous prenez un taxi local dans votre ville, disons à une station, il est évident que vous contribuez à l'économie locale. Après tout, vous dépensez votre argent sur-le-champ. Mais si, à la place, vous avez recours à une société comme Uber ou Lyft, par exemple, l'argent sera-t-il aussi dépensé localement? Certes, le taxi demeurera un objet physique dans votre ville, et vous conduira à la même destination, mais l'argent, où ira-t-il?

Vous connaissez probablement la réponse: dans les cas mentionnés ci-dessus, l'argent part en Californie. Et selon le service accompli, plus ou moins d'argent sortira de votre ville. Par exemple, Uber prend une part de 20 à 25%, tandis que d'autres services numériques, comme Airbnb, prennent environ 10 à 20%. Donc, si vous partez de l'idée que le chiffre d'affaires des hôtels en Suisse est, disons, de 1 milliard de francs, cela signifierait que si tout le monde utilisait Airbnb, et d'autres services comme Booking, des centaines de millions fileraient potentiellement chaque année aux Etats-Unis!

En ce sens, les nouveaux services se comportent un peu comme des coucous dans l'espace numérique, en créant une sorte d'«économie du coucou». Ils implantent une simple application logicielle dans une économie qui roule et qui optimise le système, mais en échange de ce service ils vous soustraient une

part significative des revenus dégagés par l'économie locale. Et comme le coucou, ils s'implantent sur des infrastructures et des technologies existantes, comme les routes, les voitures, les hôtels et la télécommunication.

Comprenez-moi bien: je suis pour la technologie lorsqu'elle est bien utilisée, et des services qui s'améliorent. L'essor de géants du numérique tels que Google, Amazon, Facebook et Apple apporte clairement de nouveaux services à notre société. Néanmoins, je souhaite mettre en évidence le modèle économique sous-jacent, lorsqu'il se répand et devient dominant, et qu'il profite d'un environnement auquel il ne contribue pas forcément.

Pour la Suisse, le défi consiste à garder le contrôle de la chaîne de l'innovation à long terme (plutôt que de devenir un simple consommateur de la nouvelle économie numérique). Sinon, nous pourrions nous retrouver coincés entre les géants américains cités plus haut et les géants qui émergent à l'Est, comme Baidu, Alibaba et Tencent.

En somme, nous devrions peut-être faire comme l'Inde à l'époque de Gandhi dans les années 30. Lorsqu'il prit conscience que le coton produit en Inde était vendu à bas prix aux Anglais, qui revendaient ensuite des chemises aux Indiens, le leader indien décida de conserver la production textile en Inde. Et si les vastes quantités de données produites ici étaient le coton du XXI<sup>e</sup> siècle, et que nous voulions reprendre le contrôle de nos données? ■

Chaque semaine, le professeur d'informatique et président de l'EPFL raconte une histoire du monde numérique. Retrouvez-le sur Twitter: @MartinVetterli. Toutes les rubriques sont aussi publiées sur [digitalcolumn.epfl.ch](http://digitalcolumn.epfl.ch).

**2250** francs, voilà tout ce que ses deux titres mondiaux ont rapporté au vétériste Alexandre Balmer, 18 ans, à Lenzerheide (GR). Une misère. Au Tour de France, une seule victoire d'étape rapporte 11 000 euros!



## OPÉRATION SVETLANA

Dans son livre *Opération Svetlana* (Ed. Slatkine), Jean-Christophe Emmenegger raconte comment la fille de Staline a fui aux Etats-Unis via la Suisse. Au printemps 1967, la fille du dictateur soviétique disparu en 1953 porte le nom de sa mère. Traductrice à Moscou, Svetlana Allilouïeva a épousé en troisièmes nocés un aristocrate indien convalescent, qu'elle obtient le droit d'aller enterrer en Inde. De là, elle va, via la Suisse, rejoindre les Etats-Unis, où, pour 1,5 million de dollars, elle publiera ses Mémoires. Agée de 41 ans, elle arrive en Suisse le 1<sup>er</sup> mars 1967 après avoir été bloquée à Rome. Un accord secret lui offre six semaines dans notre pays. Accueillie au monastère de la Visitation, à Fribourg, elle aurait souhaité y vieillir. Au lieu de ça, elle rejoindra le Wisconsin et y mourra déçue en 2011, sans avoir revu Fribourg. ■

**15** minutes, vingt au maximum, telle est la durée moyenne d'une consultation chez le médecin généraliste en Suisse, indique la *Revue médicale suisse*. Il s'agit de l'un des chiffres les plus élevés du monde, sachant qu'ailleurs, la consultation est inférieure ou égale à cinq minutes. Au Bangladesh, elle n'est que de... 45 secondes.